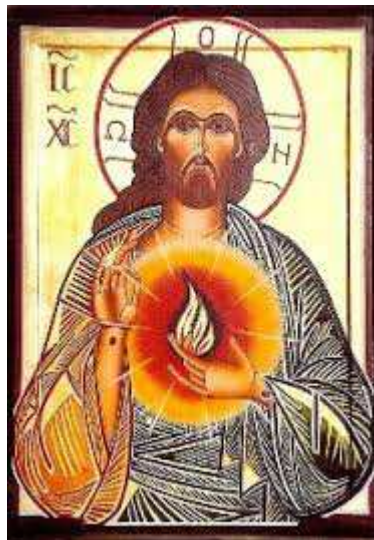


« Le feu de la vérité »

Il y a des dimanches, où il est difficile de dire après la lecture de l'évangile : « louange à toi Seigneur Jésus ! ». On aurait plutôt envie de dire, comme c'est arrivé parfois aux apôtres : « Seigneur elle est déroutante cette parole, qui peut avoir envie de l'entendre ! »

À notre époque où la famille se fragilise à vue d'œil, où il est plus que jamais difficile de maintenir son unité, Jésus semble en rajouter : *« Je ne suis pas venu apporter la paix, mais la division. Car désormais, ils se diviseront : le père contre le fils, la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille, la belle fille contre la belle-mère »*. Comme si ce n'était pas assez compliqué de conjuguer nos tempéraments, voilà que la foi vient semer la discorde...

Elle est dure cette parole, mais elle est vraie ! Une fois de plus, nous avons la preuve que la foi en Christ n'apporte pas une tranquillité sans histoire, un confort qui nous met à l'abri des obstacles... La paix que nous propose Jésus, est bâtie sur la recherche de la vérité et de l'authenticité, et cette recherche divise les esprits, y compris dans nos familles, c'est une réalité. Le Christ, dans sa miséricorde, n'a pas voulu nous laisser sans lumière devant ce mystère douloureux, le fait de voir que dans une même famille, certains adhèrent à la foi, d'autres non. Devant la parole de Dieu, chacun reste libre de se laisser toucher, ou pas, de se laisser toucher par le feu de l'Esprit Saint que le Seigneur est venu apporter, et qu'il a lui-même désiré répandre dans nos cœurs : *« Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit allumé »*.



Jérémie avait été choisi par Dieu pour apporter cette parole de vérité dans une époque troublée de l'histoire d'Israël. Il est peu de prophètes qui ait été autant rejeté et calomnié que Jérémie. On l'a toujours accusé de mentir, de ne pas vouloir le bien du peuple. Le passage entendu aujourd'hui montre l'une de ces violences qu'on lui a fait subir. Il est jeté au fond d'une citerne pleine de boue, sans nourriture. Difficile d'imaginer plus pénible situation. Jérémie ne portait pas un message très populaire facile c'est vrai : à grand renfort de cri et de menaces, il poussait le roi à se rendre devant l'ennemi babylonien, afin de sauver Jérusalem. Ce n'était pas son propre conseil, c'est ce que Dieu lui avait dit de dire. On ne l'a pas écouté, Jérusalem tomba aux mains du roi de Babylone, et Israël ne connut jamais un tel

désastre. Dans son malheur, au fond de son puits, Jérémie va pourtant être secouru par Ébed-Melek, un Éthiopien qui était à la cour du roi. Il est d'ailleurs intéressant de noter que c'était un païen. Dieu aime montrer qu'il est aussi à l'œuvre dans des existences qui ne lui sont directement pas consacrées... Le Seigneur n'abandonne pas celui à qui il a confié une mission. Dans sa délicatesse, il lui envoie cet Éthiopien pour sauver Jérémie au fond de sa citerne. Le psaume 39 garde le souvenir ému de cette intervention inespérée : « *D'un grand espoir j'espérais le Seigneur... il m'a tiré de l'horreur du gouffre et de la boue* ».

Peut-être avons-nous un jour crié vers le Seigneur ? Peut-être avons-nous le souvenir d'avoir été secouru ? Gardons toujours en mémoire ces moments pour ne jamais perdre l'espérance.

Nous savons aussi que pour beaucoup, l'épreuve est trop lourde à porter. Pensons, par exemple, à ces familles qui perdent des enfants dans les attentats... Le Christ a vécu l'attente et l'angoisse de sa mort, qu'il savait inéluctable. Il a pris sur lui ce combat contre le mal qui cherche à détruire. Oui c'est pour cela qu'il nous ouvre un passage. Dans les plus épaisses ténèbres, celles de la mort, sa lumière resplendit. Qu'il nous délivre aujourd'hui de tout enfermement. Le Seigneur est vivant, il est là, présent et nous attend dans sa gloire. Amen.